Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 9 (1959)
Heft: 1

Artikel: Hommage à Arnold Reymond
Autor: Berger, Gaston
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380701

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE A ARNOLD REYMOND

On connaît un homme à ses amis. Celui qu'aiment et admirent des savants éminents de toutes les tendances possède une qualité certaine. C'est ce témoignage que je viens porter ici en vous transmettant l'hommage officiel de l'Institut de France, dont Arnold Reymond était membre correspondant, de la Société française de philosophie, de la Société d'études philosophiques de Marseille et de toutes les Sociétés de philosophie de langue française aux travaux desquelles il a si largement contribué. J'y joins le souvenir fidèle de l'Université de Paris, où il a enseigné pendant deux ans, des Universités d'Aix-Marseille et de Grenoble, qui lui avaient, comme celle de Paris, attribué le grade de docteur *honoris causa*, et de l'Institut international de philosophie, dont il était l'un des membres les plus actifs.

Ces associations et ces grands corps universitaires ont été profondément affectés par la disparition d'un philosophe dont ils avaient apprécié la clarté et la profondeur, d'un homme aussi auquel tous ceux qui l'avaient connu étaient profondément attachés.

Cette admiration, cette fidélité, cette affection, je les exprime aujourd'hui à ses collègues et à ses amis de Lausanne, et je les offre respectueusement à Mme Arnold Reymond, son admirable compagne, ainsi qu'à ses filles, Mme Antoinette Virieux et Mme Madeleine Favre, qui ont si puissamment aidé leur père par leur dévouement, leur intelligence, leur tendresse.

* * *

Profondément pénétré de culture française, Arnold Reymond n'était pas seulement informé des grands courants de notre pensée classique ou contemporaine, il connaissait le détail de tous les travaux, il était exactement averti de leur portée et de leur valeur.

Historien des sciences comme Léon Brunschvicg, historien de la culture comme Henri Berr, préoccupé des problèmes d'éducation

comme les grands recteurs de la Sorbonne, Charléty, Roussy, Sarrailh, il avait été fortement marqué par la thèse de Boutroux sur la contingence et par la théorie bergsonienne de l'élan vital. Nourrie de préoccupations morales et religieuses, sa philosophie donnait à l'action une place centrale, comme celle de Maurice Blondel. Ses études d'histoire de la philosophie retrouvaient les interprétations de ce bon connaisseur et de ce critique pénétrant qu'était Emile Bréhier.

Mais c'est peut-être avec André Lalande et avec René Le Senne qu'il se sentait le plus d'affinités. Du premier, qui lui demanda, à deux reprises, de le suppléer à la Sorbonne, il admirait la rigueur et la puissance. Logicien comme lui, il avait adopté la distinction, devenue classique, entre « raison constituante » et « raison constituée ». De la philosophie des valeurs de Le Senne, il appréciait la générosité et l'élan. Comment l'auteur de la *Philosophie spiritualiste* ne se serait-il pas senti en accord avec le fondateur de la *Philosophie de l'Esprit* ? « Comme vous, lui écrivait-il en 1945, je ne puis croire que l'absolu soit une simple force, même spirituelle ; il est esprit, c'est-à-dire personne, au sens le plus élevé du terme. »

La largeur de cette information et la générosité de cette ouverture ne doivent pas faire croire que la philosophie d'Arnold Reymond était un syncrétisme. M. Piaget a fait justice de cette interprétation. Il a montré que si la bienveillance de son caractère faisait naturellement d'Arnold Reymond un conciliateur, la rigueur de son exigence philosophique le plaçait aux antipodes de l'éclectisme. Il avait le goût du dilemme et ne haïssait rien tant que l'équivoque dans les idées. Je me souviens de l'admiration qu'il avait pour *L'Action* de Blondel et pour le ton décidé qui s'y affirmait dès les premières lignes : « Oui ou non, la vie a-t-elle un sens et l'homme a-t-il une destinée ? » C'est qu'il aimait les idées claires et les options bien tranchées.

Quant à lui, ce qui faisait l'originalité et la force de sa pensée, c'était qu'elle s'organisait autour d'une préoccupation fondamentale qui reparaissait, sous des formes diverses, à travers les grands problèmes classiques : celle de savoir comment l'Absolu se relie à l'existence. La tension dont il prenait conscience, en théologien, entre les dogmes et les faits historiques, il la retrouvait, en théoricien de la connaissance, entre les idées et les événements, entre la vérité intemporelle et les faits situés et datés, entre la logique et l'histoire.

Dans un style très classiquement français, c'est à la méditation du « cogito » qu'il demandait de préparer la solution. Il y trouve à la fois la vérification d'une hypothèse philosophique et le point de départ d'une véritable et progressive « expérience métaphysique ». Il y aperçoit les conditions de la vérité et la révélation concrète de

l'existence. Le sujet qui pense s'y heurte à la résistance des choses et y entend l'appel de la valeur. Dans cette situation privilégiée, l'homme découvre à la fois l'existence de Dieu, qui fonde le spiritualisme et la certitude de la liberté personnelle, qui donne un sens à la vie.

S'il n'y avait que le monde et les choses, la vie serait incohérente. Elle serait un jeu où l'on jouerait pour rien. Mais, s'il n'y avait que l'Absolu, la vie serait dérisoire et deviendrait un jeu où tout serait joué d'avance. Le cogito nous révèle la signification de notre rencontre avec le monde : nous ne sommes là ni pour nous scandaliser du néant, ni pour jeter sur l'être un regard inefficace. Nous avons été créés pour témoigner, pour incarner les valeurs, pour agir. Nos initiatives personnelles ne sont pas de simples apparences : elles sont vraiment, et au sens le plus plein du terme, des actes.

Au moment où le monde est dans l'angoisse et s'épouvante de sa puissance nouvelle, au moment où il cherche à instaurer un difficile équilibre entre les techniques, qui nous imposent des règles strictes, et la culture, qui requiert la liberté, au moment où notre jeunesse, un moment tentée par le désespoir, commence à s'ouvrir à l'espérance, il est salutaire de relire un philosophe dont le cœur est généreux, la volonté ferme, l'intelligence lucide, un philosophe aussi à qui son respect des valeurs spirituelles ne dissimule pas les imperfections de l'existence.

Il nous rappelle en quoi consiste la sagesse : devant le mal, il n'y a ni à se révolter, ni à subir. Il faut combattre. Il nous apporte ainsi, dans la ligne de Descartes, une philosophie de la rigueur, de la générosité et du courage — et Arnold Reymond avait le droit de parler du courage, lui dont la vie en avait offert un admirable et héroïque exemple.

GASTON BERGER,
de l'Institut.